



Prisonniers

Nuit noire !

– Qu'est-ce... qu'est-ce qui s'est passé ? balbutie Léa, terrifiée.

– Je ne sais pas. C'est bizarre... Il faut sortir de là ! Viens, on va essayer d'ouvrir la porte.

– Bonne idée, répond Léa d'une petite voix.

Ils remontent les escaliers à tâtons.

– Ne t'inquiète pas, dit Tom d'un ton aussi calme que possible. On y arrivera.

– Oui, on y arrivera, répète Léa.

En vérité, Tom n'est pas rassuré. Il repense à ce qu'il a lu dans le livre : les passages

secrets servaient à empêcher les pilleurs d'entrer ou... de ressortir !

Ils appuient sur le battant de la porte et poussent. Elle ne bouge pas.

Ils poussent encore, de toutes leurs forces.

Ils s'arc-boutent contre le battant.

En vain.

Tom prend une grande inspiration. Il a l'impression de manquer d'air et son cœur bat si fort qu'il en tremble.

– Qu'est-ce qu'on va faire ?
murmure Léa.

– On va... se reposer un instant, répond-il, à bout de souffle.

Il scrute les ténèbres avec angoisse. Dire que, tout à l'heure, il pensait qu'on ne pouvait pas être dévoré par une pyramide ! Les voilà enfermés comme dans le ventre d'une bête...

– On va redescendre et suivre le couloir, décide-t-il enfin. On trouvera peut-être une autre sortie.

Rien n'est moins certain ; mais ils n'ont guère le choix.



– Viens, on n'a qu'à se diriger en s'appuyant au mur.

Il pose sa main contre la pierre et commence à descendre, marche après marche. Léa le suit.

Ça y est, ils ont atteint le corridor !
Ils continuent d'avancer dans le noir sans lâcher le mur.

Un tournant. Puis des marches, de nouveau : un escalier qui remonte. Une porte. Elle est fermée. Impossible de l'ouvrir. Tom et Léa sont pris au piège !

Léa glisse sa main dans celle de son frère. Ils restent là, immobiles, en haut de l'escalier. Ils écoutent.

Quel silence ! Un silence de tombeau.

Soudain...

Miaou !

– Tu as entendu ? chuchote Tom.

– Le chat ! Il est revenu !

Miaou !

– Il s'éloigne ! crie Tom.

Vite, rattrapons-le !

Ils redescendent l'escalier. La main toujours appuyée au mur, ils longent le



couloir à l'aveuglette, à la poursuite de l'invisible chat.

Miaou !

– Attends-nous, chat ! crie Léa.

Maintenant, le couloir descend doucement. Les enfants guettent les miaulements. Des courants d'air les font frissonner. Un tournant, un autre. Le couloir descend toujours.

Puis, tout au fond, comme à la sortie d'un tunnel, ils distinguent une lueur. Ils se mettent à courir comme des fous, et découvrent une fente entre les pierres. De l'autre côté, le soleil brille, si chaud, si lumineux !

Tom et Léa se faufilent dehors par l'étroite ouverture.



– On est sauvés ! s'exclame Léa en cabriolant de joie.

Tom cligne des yeux, ébloui. Il reste pensif.

– Léa, dit-il, comment avons-nous réussi à sortir d'un faux passage ? D'un piège pour les voleurs ?

– C'est grâce au chat !

– Mais comment le chat connaissait-il le chemin ?

– Il est peut-être magique !

Tom réfléchit, les sourcils froncés :

– Mais...

– Le chat ! l'interrompt Léa. Il est là-bas !
Le chat noir trotte dans le sable.

– Merci, chat ! lui lance Léa.

L'animal remue sa longue queue noire, comme pour leur dire au revoir. Puis il disparaît dans l'air surchauffé qui semble vibrer.

Là-bas se dresse un bouquet de palmiers. Et, tout en haut du plus haut palmier,

comme un nid, est perchée la cabane. Les deux enfants se dirigent vers elle. Le chemin est long jusqu'aux palmiers. Après la fraîcheur de la pyramide, la chaleur leur paraît suffocante.

Enfin, ils arrivent au pied du palmier. Léa saisit l'échelle de corde et grimpe. Tom la suit. Les revoilà dans la cabane !

Tom cherche vite le livre avec la photo de leur bois. Il l'ouvre à la bonne page. À cet instant, Léa se penche à la fenêtre et pousse un cri :
- Regarde !



Tom se précipite.

Au loin, un bateau glisse sur le sable, comme s'il voguait sur la mer. Puis l'image tremble et s'efface. Était-ce un mirage ? Ou bien la belle Hutépi, la reine fantôme, a-t-elle commencé son long voyage vers l'au-delà ?

– Allez, Tom, murmure Léa. On rentre à la maison.

Tom pose son doigt sur la photo. Il déclare :

– On voudrait revenir dans le bois de Belleville !

Le vent se met à souffler, les feuilles du palmier bruissent.

Le vent souffle plus fort, encore plus fort.

La cabane tourne, plus vite, de plus en plus vite. Elle tourbillonne comme une toupie folle.

Puis elle s'arrête. Plus rien ne bouge.

Quelque part, un oiseau chante.